

Un jour de match dans les pas de Laurent Vila

Élite. Cholet - Limoges, ce soir (20 h). De son réveil, tôt le matin, jusqu'au coup d'envoi de la rencontre, l'entraîneur de Cholet ne va penser qu'au match aujourd'hui. Il raconte.

Le soleil se lève sur les Mauges et Laurent Vila avec lui. « **Pas besoin de réveil, dit-il, les jours de match, je suis debout naturellement très tôt.** » Dès l'heure du petit-déjeuner, l'esprit de l'entraîneur de Cholet Basket est déjà colonisé par le bruit des ballons, habité par son équipe, ses systèmes. Il n'a qu'une chose en tête. Ce rendez-vous qu'il a préparé toute la semaine et qui va conditionner chaque minute de sa journée : le match.

Premier point de passage incontournable de ce jour le plus long : le shooting matinal, sorte de réveil musculaire balle en main. « **C'est souvent sur les coups de 10 ou 11 h. On se retrouve à la salle avant avec Fabrice pour finaliser notre vidéo, faire une synthèse des dernières situations qu'on va montrer à l'équipe.** » Fabrice Lefrançois, c'est son assistant : celui qui partage le même bureau et toutes les questions qui entourent l'équipe, le sportif. Si Cholet joue à la Meilleraie, ces deux-là ne se quittent qu'en fin de matinée pour se retrouver en fin d'après-midi.

« **Je n'arrivais pas à coacher** »

Cette période de quelques heures, Laurent Vila la meuble parfois d'une balade. Et toujours d'une sieste. C'est à peu près tout, l'homme n'est pas disponible pour autre chose. Ni même pour voir la famille ou les amis. « **Ce n'est pas la meilleure période pour me rendre visite. Je revois tout ce qu'on a travaillé. Je commence à réfléchir aux différents scénarii.** »

Lorsque Cholet Basket joue à 20 h, Laurent Vila débarque à la Meilleraie à peu près trois heures avant. Dans leur bureau, c'est un nouveau temps d'échanges avec son assistant. Les visages sont concentrés. « **Je n'aimerais pas voir quelqu'un se marrer à ce moment-là. On est déjà dans le match.** » Pour les joueurs, le rendez-vous est fixé à 18 h 30, mais Laurent Vila prend possession du vestiaire un peu avant. La pression, qui montait doucement jusqu'alors, bondit d'un coup. Le coach choletais a pu mesurer cette dimension émotionnelle, le 5 février, alors que CB recevait Roanne mais que lui était confiné, positif au Covid. « **J'étais chez moi, dans une ambiance confortable et je n'avais pas à coacher, pourtant mon cœur est monté dans les tours** », revit-il.

En temps normal, à cet instant, le coach est dans l'observation. Il accueille les premiers joueurs, glisse un petit mot, tape dans une main. Trois fois rien. Rapidement, il quitte cet espace qui s'anime. « **Le vestiaire, c'est leur maison. De toute façon, que je sois présent ou pas, je ne suis pas certain qu'ils me voient.** »

Pour le coach, commencent les minutes les plus longues. Il faut patienter jusqu'à 19 h 20. Quarante minutes avant le coup d'envoi, il y a un briefing. Et en attendant, pour changer, Vila cogite. Il reste calme, comme il le sera globalement pendant toute la rencontre : Vila s'énerve peu, son approche du coaching n'est pas démonstrative. Il intériorise, cérébrail-



Un jour de match, Laurent Vila est dans sa bulle et le cerveau en ébullition.

PHOTO : SEBASTIEN ALBRICAU / OUEST FRANCE

se même. « **C'est mon truc à moi.** »

Une concentration maximale

Lorsqu'arrive enfin le fameux briefing, tout va très vite : « **Ça dure cinq minutes. Je vais à l'essentiel. Les joueurs auront aussi quelques mots de motivation. Ensuite, ils vont finir leur échauffement.** » Laurent Vila et Fabri-

ce Lefrançois, eux, profitent encore du calme du vestiaire pendant quelques instants. « **Et quand je viens sur le parquet, j'aime regarder s'il y a du monde dans la salle. L'adversaire aussi, comment il s'échauffe, s'il est déterminé ou relâché. Et voilà...** » C'est presque l'heure.

Mais passons le match, c'est un uni-

vers à part, peuplée d'ellipses pour le coach dont la concentration atteint son paroxysme. « **À la fin, je sens que j'ai vécu un état extrême de concentration,** explique Laurent Vila. D'ailleurs, il y a des détails du match dont je ne sais même pas qu'ils ont eu lieu. Mon cerveau se focalise et choisit les éléments qu'il prend. Est-

ce qu'il y a du bruit, pas de bruit ? Si à Limoges on m'insulte ou pas, je ne l'entends pas », sourit-il, avant d'énumérer les incontournables de sa fin de soirée : le vestiaire avec les joueurs, son bureau avec le staff, puis la conférence de presse... Ensuite, retour à la maison. « **Je m'endors moins vite qu'un jour normal, mais j'aime dormir et j'y arrive, même si ce n'est pas tout à fait le même sommeil que d'habitude.** » Ce jour-là ne ressemble à aucun autre.

Julien HIPPOCRATE.

Dans l'attente, Cholet est prêt à tout contre Limoges

Limoges est touché par plusieurs cas de Covid. Selon *Le Populaire du Centre*, « **un nouveau joueur aurait contracté le virus en début de semaine.** » Le CSP comptait déjà 4 cas, le week-end dernier. Ce qui porte le total à 5. Or, le protocole de la Ligue précise qu'un club est disposé à jouer s'il « **bénéficie d'au moins sept joueurs régulièrement qualifiés et d'un entraîneur.** »

Quoi qu'il en soit, Laurent Vila ne change pas ses habitudes. « **Il faut rester focus sur notre plan. Quand il y a de l'incertitude, il faut se focaliser sur ce qu'on doit faire pour gagner.** »

Le groupe choletais : Artis, Campbell, De Sousa, Govens, Robineau, Jok, Dallo, Hogg, Makoundou, Diarra, Meeks, Anosike.

Ouest France – Vendredi 25 mars 2022